

la liberté en charte

Les gens d'extrême droite s'agitent, ceci n'est pas un fait nouveau, mais étant donné l'acuité de cette agitation, il nous apparaît important d'en faire un peu le bilan. Crier sans cesse "le fascisme ne passera pas" sans préciser la nature du danger et quelle forme il prend en 1976 n'est qu'une manière élégante de fermer les yeux devant le péril.

Depuis l'élection de Giscard, les nationalistes, Brigneau en tête, qui ont servi de garde du corps à notre Président reprennent du poil de la bête. Ces messieurs se sentent protégés et s'en donnent à cœur joie. Pour eux, dans leur simplicité pathologique deux objectifs à combattre : l'agent de Moscou, tous les P. C. quels qu'ils soient et en vrac, ceux qu'ils perçoivent comme leur satellite, ceux qu'ils désignent comme "gauchistes". Ponia est là pour les aider dans leur tâche.

Deuxième objectif, non moins important, abatte les Gaullistes qui détiennent encore une grande partie du Pouvoir, à qui ils ne pardonnent pas leurs attitudes pendant la guerre 39-45 - vieilles querelles entre miliciens et résistants - et surtout, plus récemment, l'indépendance de l'Algérie. Là aussi, Ponia est au premier plan pour en découdre car, comme il l'affirme lui-même, il était à l'époque un chaud partisan de l'Algérie française.

Giscard, étant donné sa position de Président de la République, devient juge et parti dans la Bataille. Juge, en annonçant son impartialité pour une Charte des Libertés applicable à tous, et parti car il a choisi objectivement celui de la Droite.

A partir de ces constatations, on comprendra aisément que les problèmes de la droite et de l'extrême droite et des Républicains Indépendants soient extrêmement liés.

Par exemple, à notre époque, un nerf de la guerre indispensable consiste à acquérir le monopole de l'information là où les gaullistes avaient d'énormes difficultés, les R.I. ont résolu le problème en quelques mois. Très vite, en ce qui concerne l'O. R. T. F., morcelée à leur profit et d'une façon foudroyante en ce qui concerne la presse écrite. Dans la personnalité de Hersant, l'équipe à Giscard possédait la perle rare. Ancien milicien anti-communiste forcené pro-O. A. S., etc., etc.,

toutes les qualités requises pour en faire un "requin de haute volée", Hersant n'a pas déçu : l'homme aux quinze titres dévorait en un an le «FIGARO» et «FRANCE-SOIR». Les journaux de Province, du Nord de la France, sont sous la coupe du Pouvoir, toujours par l'intermédiaire du fameux Hersant. Pour le midi, il était important d'attaquer la citadelle radicale-socialiste, «LA DÉPÊCHE» et autre «SUD-OUEST». Le gouvernement choisit, comme cheval de Troie le «MEILLEUR», journal à scandale qui "potine" sur chaque région française.



Cette feuille de chou est l'alliée objective de «MINUTE» et de «L'AURORE», presse à la botte du giscardisme. Toulouse fut choisie comme champ de bataille "privilégié" car la municipalité R.I. risque d'être évincée aux prochaines élections. Ce fut TROUVÉ, collaborateur de «MINUTE» et du «MEILLEUR» qui fut choisi comme héros. Cet ancien collabo, milicien eut l'impudence d'aller chercher fouille aux résistants, se mêlant de trier les vrais des faux et autres amusements stupides. Très, très vite, il devait, bien entendu, tomber sur les Gaullistes, type Sanguinetti et autre S.A.C., type Birague. Ce dernier régla l'affaire en deux temps, trois mouvements, en payant deux agents de sa Police secrète pour donner une correction à TROUVÉ, punition qui fut fatale à celui-ci. Le journaliste du «MEILLEUR» dépassé, Birague au trou, l'extrême droite perdait un homme mais gagne d'entacher rudement l'image de marque gaulliste en la personne de Birague, éminence grise du mouvement. «LA DÉPÊCHE DU MIDI» suit mollement la démarche, prétendant tout bonnement que le Chef du S.A.C., frappé d'une soudaine folie, a rejoint les rangs de la "Pègre". Giscard et Ponia réglait à Paris le compte de Sanguinetti, l'ancien Député de Toulouse, et le Chef des "barbouzes" de cette ville mordait, à leur tour, la poussière à six mois d'intervalle. Bilan : un mort mais extrême droite et Républicains Indépendants ont fait place nette dans la ville "Rose".

Cette alliance implicite extrême-droite-R.I. se retrouve de la même façon dans l'affaire Dassault : on retrouve les mêmes ennemis face à face. Jean Kay, agent de choc fasciste face au gaulliste Dassault. L'opération principale est de mouiller le roi du "Mirage" en lui mettant une affaire de fraude fiscale sur le dos, l'extrême droite pouvant grâce au fric récupéré dans l'opération soutenir les valeurs de l'Occident Chrétien au Liban. Bien entendu, jamais Jean Kay n'apparaîtra comme un terroriste, mais comme le dit la télévision c'est un idéaliste au grand cœur, capable de toutes les folies. Après le Bengla-Desh c'est le Liban, pas pour des armes mais pour des médicaments. Ce qui permet à Mourouzi d'affirmer à la télévision : "J'espère que très bientôt Jean Kay pourra revenir s'expliquer au journal parlé... (sic)"

Cette préoccupation médicale et humanitaire s'avère une sinistre plaisanterie quand on sait qu'officiellement le gouvernement français a envoyé toubibs et médicaments au Liban et que l'on nous présente au mois d'Aout des mercenaires français de 18 à 20 ans, la croix celtique au chapeau et le doigt sur la gachette du fusil mitrailleur face au camp palestinien. Je passe sur les vieilles affaires du type Sergent-Dupuy où les nazillons ont volé au secours du gouvernement.

Nous ne sommes pas effrayés un seul instant et ne nous plaignons en rien. Les maîtres d'hier se font rudement déboulonner. Aujourd'hui, on peut bien renvoyer Chirac comme une merde soudoyer Guichard, licencier l'amiral Sanguinetti, couler Dassault, mettre Birague au trou. Tout cela pourrait à la limite nous faire sourire mais ce qui est inquiétant c'est la contrepartie exigée par l'extrême-droite, c'est cette impunité accordée aux fascistes qui leur permet en toute quiétude de tenir des réunions secrètes, d'accueillir les anciens S.S., de faire sauter librairies et imprimeries de toutes sortes, de graver au couteau des croix-gammées sur les seins des filles, d'attaquer les grévistes du «Parisien Libéré», de s'associer aux phalangistes espagnols, à l'extrême-droite italienne. Très bientôt, la couverture giscardienne réformiste démocrate avancée sera levée et nous découvrirons dessous la peste brune.

N'attendons pas cette échance pour la combattre.

saccharine et rutabagas

Juin 1976. rien n'allait plus. La violence éclatait tout azimut.

Le Franc s'écroulait et s'écroule comme un chateau de cartes.

La dévaluation bat son plein

L'ex-nazi Peipper est déssoudé dans sa villa en France. Il paraît que c'est la terre d'asile préférée de cette pègre là. Un de ces jours Giscard offrira l'asile politique à son camarade Claus Barbie.

La sécheresse l'emporte comme calamité sur la pollution des plages et de la mer.

Tout augmente, les denrées se font rares. On ne trouve plus de sucre ni de café et peu de chocolat dans les magasins.

On était rassuré car Chirac veillait et son gouvernement avec.

Le 29 Aout ce cher premier ministre copain comme cochon avec Giscard avec qui il n'avait jamais eu de problèmes nous quitte en nous laissant dans notre merde. Et nous qui disions, il n'y a qu'à laisser faire il finira par trouver la solution, et bien c'est raté! Lui qui avait dit qu'il tiendrait jusqu'aux élections et bien c'est loupé aussi.

Alors maintenant l'homme miracle ce n'est plus Chirac c'est Barre. Le premier a tellement tiré sur la corde qu'il l'a cassée et maintenant voilà un chef de gouvernement tout neuf qui nous arrive avec une corde toute neuve pour nous la passer autour du cou et pour y tirer dessus à son

tour. C'est pas possible on est mazo ou quoi? Il faudra bien que nous finissions par nous apercevoir que TOUS les gouvernements se valent car ils ne valent rien et que ce soit Chirac ou Barre nous nous retrouverons à faire la queue devant les Super Marché pour avoir du sucre pendant que des petits malins en stockent dans leur dépôt afin de faire grimper la chère denrée.

Comme nous sommes prévoyants à Basta et qu'il faut mieux avoir le ventre plein pour supporter les fantaisies gouvernementales nous vous offrons un carnet d'alimentation et des timbres adéquats modèle 45-47 remanié 76 afin que vous soyez prioritaire pour arriver à vous substenier pendant les périodes difficiles. Qui osera encore prétendre que nous sommes des inorganisés?

Titre 1393 Spécial
Valable du 1er Oct. 1976
au 31 Mars 1977

SUCRE

ET DENREES DE SUBST. Cachet

1977	1977	1977	1977	1977	Inscript
N°30	N°29	N°28	N°27	N°26	S
SUCRE	SUCRE	SUCRE	SUCRE	SUCRE	Mars 77
1977	1977	1977	1977	1977	
N°25	N°24	N°23	N°22	N°21	S
SUCRE	SUCRE	SUCRE	SUCRE	SUCRE	Fév. 77
1977	1977	1977	1977	1977	
N°20	N°19	N°18	N°17	N°16	S
SUCRE	SUCRE	SUCRE	SUCRE	SUCRE	Janv. 77
1976	1976	1976	1976	1976	
N°15	N°14	N°13	N°12	N°11	S
SUCRE	SUCRE	SUCRE	SUCRE	SUCRE	Dec. 76
1976	1976	1976	1976	1976	
N°10	N°9	N°8	N°7	N°6	S
SUCRE	SUCRE	SUCRE	SUCRE	SUCRE	Nov. 76
1976	1976	1976	1976	1976	
N°5	N°4	N°3	N°2	N°1	S
SUCRE	SUCRE	SUCRE	SUCRE	SUCRE	Oct. 76

Annexe à la carte de café. Catégorie A

AY	33	10	A	25	A	12	A	10	A	10	A
		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS	
41	10	A	34	10	A	26	10	A	18	10	A
		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS	
43	5	A	35	5	A	27	5	A	19	5	A
		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS	
43	5	A	36	5	A	28	5	A	20	5	A
		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS	
44	2	A	37	2	A	29	2	A	21	2	A
		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS	
45	2	A	38	2	A	30	2	A	22	2	A
		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS	
46	1	A	39	1	A	31	1	A	23	1	A
		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS		POINTS	
AX	AT	AP	AL	AH	AD						
AW	AS	AO	AK	AG	AC						
AV	AR	AN	AJ	AF	AB						
AU	AQ	AM	AI	AE	AA						

SYNDICALISME de la vie quotidienne

Dans le dernier numéro de BASTA on a fait un texte sur le syndicalisme. Le syndicalisme c'est une fixation de la contestation (salariale), un maintien de l'homme-marchandise au travers d'un simple réajustement de son prix, et aussi une volonté de rendre ou de maintenir parcellaire la lutte engagée.

Ce syndicalisme est héritier du XIX^e siècle, fils du capitalisme industriel et de la classe ouvrière en formation. Mais depuis l'élan considérable que lui permit la deuxième guerre mondiale, le capitalisme a étendu son hégémonie à tout le temps «extra-travail», consommation, habitation, loisirs, révolutionnant d'anciens rapports pour mieux pouvoir étendre son marché (role du standing, de la publicité etc). C'est ainsi que, comme à l'usine, se sont créés de nouveaux regroupements sur des bases revendicatives, syndicats d'usagers, regroupements de quartiers, de femmes etc.. Certains disent « Ils naissent de la Base donc... ». Oui comme le mouvement revendicatif de la classe ouvrière à la différence qu'ils n'en sont qu'à leur début. Mais le ré-

formisme en apparait déjà: réduction en miette, quadrillage de ces contestations, volonté de les maintenir séparées en de soi-disantes catégories

Ainsi si le premier syndicalisme est celui de la misère au travail les autres mouvements sont dans la meme définition ceux de la vie extra-usine: école (pédagogie), prison, sexualité, écologie, avec DEJA leurs revendications à satisfaire, leurs Bureaucrates responsables et bons interlocuteurs. Ces «syndicalismes de la vie quotidienne» s'emparent des contestations diffuses pour en faire une chose de la politique, les encadrer et parfois meme diviser les prolétaires plutot que de les rassembler dans une meme critique. On ne dit pas alors «Je suis CGT ou FO mais je suis Homme ou Femme».

Ce syndicalisme là n'est pas de prime abord pris en charge par la gauche électorale qui y voit un risque de clientèle, mais par le gauchisme qui n'apparait etre objectivement que le pilote d'essai de cette gauche. Ce n'est pas pour rien que PS et PCF

délaissent un certain économicisme pour prendre à leur compte des slogans comme «changer la vie», ni que le PCF délaissant le rouge (avec un peu trop de rapidité) se recycla dans le point vert de l'écologie vers Tours. Car la clientèle des avant-gardes peut tout à fait se reconnaître dans ce «capitalisme à visage humain». Le gouvernement lui meme ne s'y trompe pas.



Les revendications avancées sur la sexualité (avortement, contraception), sur l'urbanisme (centre ville aux piétons - «des vélos pas d'auto») sur la prison, n'ont fait que permettre -parce que posés en termes limités et controlables- au système d'entrevoir des réformes et de gérer la pénurie. Traitant chaque problème un à un, recevant éventuellement dans les ministères appropriés les gens «représentatifs» il légalise la contraception et l'avortement fait des zones piétonnières, blanchit les cellules et se donne bonne figure. L'éclatement de certains de ces syndicats, comme le MLAC, montre bien que le pouvoir a comblé un vide. Simone Weil vaut bien Gisèle Halimi.

En Hollande par exemple la lutte des «Kabouters» pour l'aménagement humain du centre d'Amsterdam est devenu LE projet de la municipalité. En France la lutte féministe contre le viol est devenu le problème de la jurisprudence en matière criminelle. C'est finalement à un renforcement des structures de controle que l'on assiste, le contraire d'une réappropriation par les dépossédés de leur lutte, de leur existence. Pris en main dès le début par des spécialistes gauchistes les dépossédés finissent dans celles de l'administration toujours aussi impuissants et désabusés!

La critique que nous avons toujours faite, c'est que l'ensemble des problèmes soit-disant spécifiques ont un dénominateur commun: la prise en charge de leur lutte par les gens eux-meme, leur possibilité de se sortir de l'impuissance, globalement, ou pas. Les groupes politiques n'ont toujours résolu que LEUR problème d'influence, sans aider en aucune manière l'autonomie des prolétaires. «Vous ne voyez pas l'Intérêt Du Peuple» nous disaient alors les intellos de l'extreme-gauche. C'est nous qui ne les voyons plus trop s'en occuper maintenant de LEUR «peuple» alors que celui ci est toujours aussi démuné. Le syndicalisme de la misère quotidienne en vaut bien d'autres, et la «nouvelle gauche» comme on dit vaut bien l'ancienne.

soyez logiques et reconnaissez qu'il vous convient. Et surtout ne dites plus que seul l'homme est res-

Et surtout ne dites plus que seul l'homme est responsable du monde dans lequel nous vivons, dites plutôt que lutter contre ce système, ça ne vous intéresse pas.

Ne racontez plus d'histoires aux jeunes recrues de votre troupeau, avec vos maladresses, votre côté qui n'est déjà pas brillante finirait par s'affaïsser définitivement. Ne leur dites plus par exemple, que la solution à la répression sexuelle, c'est d'envoyer les frustrés (ées) au trou, certaines commencent à se poser des questions.

Quant à nous, on vous l'a déjà dit, vous ne nous faites plus rire.

ESCLAVES CONTRE ESCLAVES !

Dans le dernier numéro, nous avons abordé le problème du viol et des propositions qu'apportaient certaines féministes à ce sujet.

Le SCUM (société pour les couper aux mecs) manifeste de Valéry Solanas, ça rejoignait plutôt le domaine du fantasme. Ce produit tout frais importé des Etats-Unis nous valut en son temps quelques bonnes parties de rire, à l'occasion d'articles parus dans Libé ou ailleurs. Voici un exemple du genre :

« soeurs, nous savons qu'il existe un moyen permettant la reproduction des femmes entre elles. La parthénogénèse, seul moyen efficace de balayer la race mâle de la surface du globe, sans effusions de sang. Ainsi, il n'y aura plus de guerres ni d'exploitation, gna gna gna... »

c'est signé les gouines rouges

Pour ceux qui voudraient des explications, les voici : l'homme possède des chromosomes XY, la femme des chromosomes XX. Chacun sait qu'un Y c'est un X qui n'est pas fini, ce qui signifie que l'homme est biologiquement incomplet. Et quand en plus on sait que c'est dans ce jambage en moins du X que se situe l'affectivité, on a tôt fait de comprendre que le mâle est finalement une aberration de la nature, que sa soif de pouvoir n'a d'égale que les résultats qu'elle engendre à savoir : la guerre, la violence, l'exploitation.

C'est pas beau ça ? Mais qu'on se rassure quand même, cette théorie, bien qu'ayant fait ses émules, est la plus grotesque de celles qui ont pu se dégager du mouvement des femmes.

Les intellectuelles s'amuseraient plutôt à découvrir dans les fins fonds de la préhistoire, l'existence d'une société idéale et matriarcale, saccagée par le capitalisme naissant dû aux premiers troupeaux rassemblés par les mâles. Pêché originel qui leur fait conclure une fois de plus que mâle = capitalisme...

Outre le côté comique de la chose, ces femmes, elles sont arrivées à point. Car en ces années où certaines valeurs morales commencent à être mises en doute, le capital avait bien besoin de se réveiller et on peut dire qu'elles lui ont filé un sacré coup de pouce.

Car sous le couvert de ce qu'elles disent une remise en cause de la société, elles ne veulent rien de plus (et leur pratique le prouve) qu'une participation plus active à cette société. Soit, mesdames, on vous arrangerait une petite promotion par ci par là et quelques crèches. Vous pensez si ça pose des problèmes au pouvoir! Faire marner des hommes ou des femmes, c'est kif-kif. Et elles de rentrer dans le jeu à fond en gueulant contre ses lenteurs.

Le féminisme est rentré dans les moeurs, encourageant un petit soupçon de paternalisme. Le féminisme c'est maintenant un argument publicitaire mais ce qui est étonnant, c'est que celles qui ont prétendu révolutionner la planète s'en trouvent fort bien, qu'elles continuent à se réunir autour de leurs tasses de thé, qu'elles renchérissent en envoyant des types en taule !

Quoi de plus probant en effet que leur dernier exploit ?

Faire reconnaître le viol au même titre que le crime

Une copine a voulu le compléter, ce qui ne signifie pas pour autant que nous voulions nous apesentir plus sur la question

(ce qui signifie juridiction d'Assises), en jouant sur l'hypocrisie de ne pas demander des peines trop lourdes. Enfin, comme si la justice allait par conscience hésiter à couper les têtes que vous lui présentez. Bravo, on pouvait difficilement trouver mieux en cette période où le pouvoir ne sait plus que faire pour insécuriser les foules !

Mais finalement, y a-t-il de quoi s'étonner que cette pratique aboutisse à compléter le rôle des institutions répressives ?

En dehors de leurs rencontres mondaines où depuis des années elles se gargarisent d'un magma de faux problèmes, que cherchent-elles, sinon des façons originales de passer le temps ?

Que connaissent-elles à part leurs expériences démagogiques des femmes et des hommes qui sont quotidiennement confrontées à l'exploitation patronale ?

En extirpant l'exploitation de la femme de son contexte, et en la transformant en «Libération des Femmes», elles n'ont qu'un seul but : activer la réforme et ramasser quelques miettes de pouvoir.

- Quand c'était l'époque de parler du Chili, elles ont seulement parlé des tortures que subissaient les femmes.



- Quand elles se sont mêlées de ce qui se passait en Espagne, elles ont parlé d'Eva Forest, les autres pouvaient bien crever.

- Quand elles se sont mêlées de ce qui se passait dans les prisons, elles ont apporté leur «soutien» aux femmes de Fleury-Mérogis, mais pas aux autres.

Mis à part le grotesque que cela démontre au niveau politique, ce sont là de belles manoeuvres de démobilisation, et encore ce ne sont que des exemples.

Alors, remettons les choses à leur place.

- Que la femme refuse l'exploitation, c'est très bien.

- Qu'elle refuse de jouer le rôle de pilier de la famille, c'est très bien.

Mais de grace, mesdames, ne nous dites pas que c'est uniquement un problème de femmes. Où alors,

qui les sous-tend. Pour ce qui est de la lutte écologique il est des particularités qu'il faut souligner.

La prise de conscience écologique a ceci de spécial qu'elle met mal à l'aise l'individu qu'elle touche. On nous a assez rabaché que nous sommes tous des pollueurs et que le premier des combats c'est dans notre comportement qu'il faut le mener. Et donc, de proposer de réduire la consommation individuelle, l'économie de l'eau, du papier, du chauffage, le retour au savon de Marseille, la vaisselle à l'eau claire etc... Cette culpabilisation et ses effets sont d'ailleurs hardiment repris, avec des nuances par les ministres-gadgets de l'environnement qui se succèdent. Et si je gueule que les pollueurs, c'est surtout et AVANT tout les profiteurs de la société industrielle, on me répondra, comme le disait en son temps Robert Poujade «Balaye devant ta porte» !

Du facho passéiste au communautaire agro-bio en passant par les minettes de «Que choisir», les gurus végétariens, les témoins de Jéhovah et les scientifiques mal dans leur peau (1)... les tristes assemblées d'écologistes regroupent une faune si hétéroclite qu'elles seraient comiques si le pitoyable et l'ennui n'y dominaient. Le résultat de cette hétéroclité, c'est que les actions menées par ces gens-là ne peuvent s'inscrire que dans des formes humanistes voire humanitaires, avec ici et là des relents démagogiques et même réactionnaires. (2)

Une autre des caractéristiques de leur forme d'action, c'est le recours systématique au dogme de la non-violence. «Tendre l'autre joue» n'a jamais découragé la violence physique. De même sitting, jeûnes, pétitions et refus de payer 3% d'impôts ne gênent en aucune façon un capital pour qui la réalité sociale se résume à une courbe de croissance sur un graphique.

Car une fois de plus, la contestation joue le rôle d'avant-garde du capital. Le «retour à la

nature» devient un leit-motiv publicitaire pour les promoteurs, la dénonciation des additifs chimiques un argument de vente pour les industriels du sirop et autres conserves «comme autrefois», les sacs en papier «bio-dégradable» enveloppent les merdes de la société de consommation et Mességué construit sa fortune sur le veau de ferme et le pain complet!



Autre forme de récupération - politique celle là - c'est le revirement des partis et des groupuscules qui, il y a quelques années rejetaient la lutte écologique pour des raisons de non-ouvriérisme (à part le P.S.U. qui a toujours eu besoin de gonfler ses rangs). Aujourd'hui, le P.S. part en guerre contre l'atome (capitaliste car l'atome socialiste ne pollue pas!), le P.S. veut «changer la vie» et la ligue ne traite plus les gens de Malville de petits-bourgeois attardés mais hurle contre la «sauvage répression» des C.R.S. et des gardes mobiles. C'est qu'une telle cohorte de «conscientisés» permet l'espérance d'une bonne proportion de militants en puissance. Sans compter qu'un paragraphe écologique dans un programme électoral ne coûte pas bien cher et fait bonne figure auprès des indécis...

Dans de telles conditions, les «victoires» du mouvement écologique ne peuvent être que des pièges à moyen terme. Que dire des «parcs Naturels nationaux» où la protection de la nature n'est que l'alibi d'un plan Mansholt (3) déguisé? Du ghetto pour animaux «protégés» franchissons-nous le pas vers le ghetto pour «écologistes protégés» où les touristes - par ailleurs prolétaires d'une économie toujours plus destructrice et consommateurs émérites des produits «chimifiés» de cette société - viendront visiter les communautaires agro-biologistes qui useront leur vie à maintenir le mythe du paradis perdu dans un Disneyland politique?

C'est bien ce qu'il peut ressortir des projets de certains groupes et journaux qui font de la marginalité un mode de vie, projets qui, de la vallée de Broncaillou aux plans utopiques du F.M.R. ou du C.R.A.C. (4) ne tendent qu'à se satisfaire de l'octroi, que le capital peut leur concéder, de quelques hectares pour réaliser leur rêve, en fuyant toute velléité réelle de combat.

(1) Vu au CERN (Centre Européen de la Recherche Nucléaire) la 4 L d'un participant français portant l'écuson de «combat pour l'homme» : «halte à l'énergie nucléaire» ô cohérence!

(2) Lors du salon de l'auto 75 «L'association pour les droits du piéton» participait à un «contre-salon». L'appel lancé par tracts à cette occasion est un beau ramassis de propositions législatives qui fait la part belle à une répression urbaine draconienne.

(3) Ancien secrétaire général de la CEE qui préconisait le «gel» de certains secteurs agricoles non rentables et la «Touristification» de ces campagnes.

(4) Quand les marginaux s'organisent, ça donne le Front Marginal Révolutionnaire, créé en 1974 et le C.R.A.C. (anarcho-communiste) dont nous reparlerons.

bio-récupération

L'été, c'est la bonne saison pour les militants écologiques : le niveau de l'eau baisse, la pollution augmente, et puis, dès les premiers beaux jours commencent les week-ends de regroupement anti-nucléaires ou autres en attendant les grands rassemblements de l'été : Bugey, la Hague, le Larzac et, cette année MALVILLE et NAUSSAC.

Nous verrons par ailleurs ce que l'on peut penser de ces luttes sectorielles et de l'idéologie

catastrophes

Dans la série des grandes catastrophes naturelles, la presse et les gouvernements nous ont offert à une époque où les volcans n'arrêtent pas de s'é-mouvoir, où la sécheresse est une source inépuisable de conneries politicardes et de défilés de bidasses chargés de paille où de quartiers de viande, l'inexplicable tragédie de Seveso et les rivages dévastés de la Sicile.

Pour les uns, c'est un inévitable accident de parcours, une réaction qui s'emballe, c'est un tribut au progrès auquel il faut s'attendre, vite on éponge, on replâtre, un coup de plan Orsec et tout rentre dans l'ordre. L'armée intervient avec ses camions, ses tentes, ses médicaments. Le gouvernement prend quelques "décisions", ça coûte pas cher et ça fait oublier le reste. Le P.C du coin, si toutefois il n'est pas encore au pouvoir, gueule un peu contre le manque de sécurité et les populations n'ont plus qu'à s'attendrir de tant de sollicitude, de s'excuser presque d'avoir dérangé tant de monde et pour peu que le pape amuse la galerie, tout s'endort doucement... c'était à Seveso en 1976, faudra bien qu'ils s'en remettent.

Pour ce qui est de la presse, on est quand même allé un peu plus loin. D'abord, une grande enquête sur le dinitrophénol en question. C'est un désherbant dans sa version la plus pacifique, un défoliant dans sa version militaire.. Tiens! ça me rappelle le vietnam et un scoop sur les chantiers de l'armée américaine. Pensez donc, ils en ont tellement respiré là bas, que d'éminents toubibs sont venus voir à Seveso une des sources du mal, ah ce dinitro, il n'en fera pas d'autres... et la production, ça va? à l'occasion ça pourrait nous intéresser...

Voilà, au Vietnam, c'était la guerre, le génocide, le massacre, ici c'est un accident regrettable, mais quel spectacle, quel frisson d'horreur, les clowns TFI en avaient les verres embués. Pardon, Mr Chirac, c'est pas chez nous que ça arriverait? Non des usines j'en connais pas, faudra peut-être que je me renseigne, en tous cas nos ambulances sont les plus rapides, notre armée la mieux équipée et de toutes façons il n'y a pas plus de dinitrophénol chez nous que de fissures dans les futs qui contiennent les déchets radioactifs.

Dans une civilisation industrielle avancée il faut savoir prévoir les catastrophes et y parer après de la manière la plus élégante. Ni vu ni connu, on joue avec la peau des gens tous les jours et partout et

les gens ne disent rien, c'est toujours ailleurs ou alors c'est la guerre, c'est comme les bavures des flics: il y a des milliers de flingues braqués sur nous, s'il y en a un qui part c'est pas grave, mais ce dont on se rend difficilement compte c'est que les autres peuvent partir aussi.

Non, c'est pas la peine d'aller faire une manif à Seveso, à Palerme, ou à la dernière centrale nucléaire à la mode. Le massacre, il est partout, dans l'usine comme autour de l'usine, dans la rue et ce n'est pas un phénomène naturel inévitable, c'est programmé, c'est plus la jungle de nos ancêtres, c'est un immense champ de bataille où d'immenses intérêts économiques jettent les mises et comptent les points...

* c'est notamment ce rôle que joue l'UNDRO : Bureau des Nations Unies pour la coordination des secours des catastrophes.

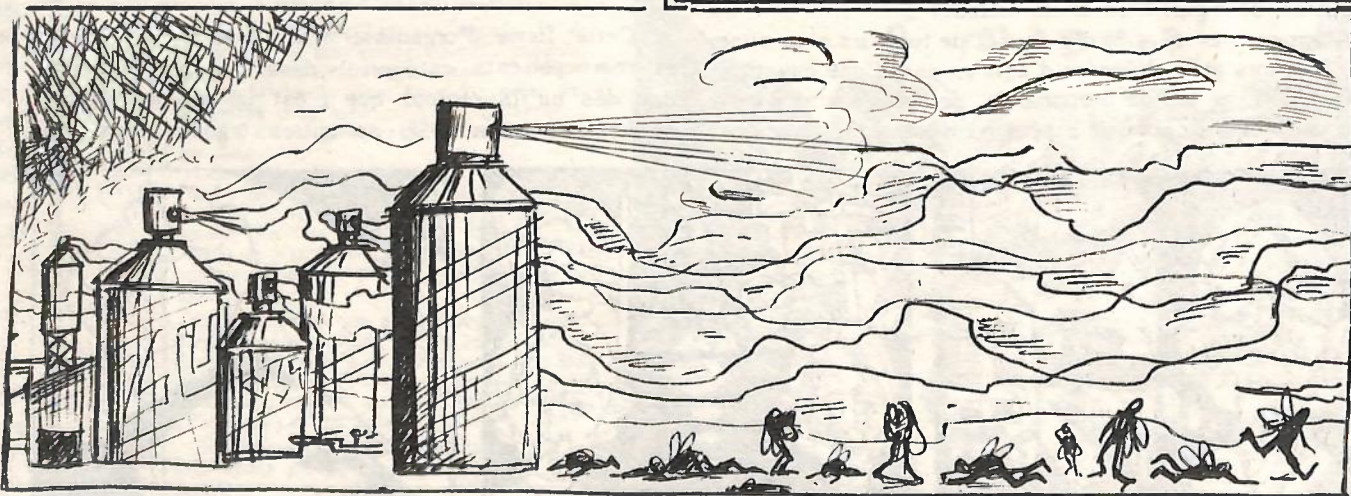
Dame, fallait bien que la mafia du «machin» s'intéresse à tout ce fric récolté par les organisations charitables lors de chaque cataclysm.

On discerne, en filigrane, dans ses objectifs la mise en place d'une force mondiale de secours, un corps international de volontaires et de spécialistes, les pompiers, quoi!

Par ailleurs, l'UNDRO se vante d'intervenir sur des des terrains concernés par des évènements non consécutifs à des catastrophes naturelles et cite le cas des mouvements de population «déplacées» par suite de conflits civils.

Dans tous les pays, quand les pompiers sont là, les flics ne sont pas loin...

Nous développerons ce sujet plus complètement dans un numéro prochain.



..et pourtant... ..c'est possible !

C'est un «bateau» que de parler de la monotonie de la vie quotidienne, du cycle boulot-dodo... et pourtant bien que pas mal de gens en aient fait l'analyse, ça continue à être ça : quand on est gosse, aller à l'école pour apprendre, apprendre pour avoir une «situation», «avoir une situation» pour que ses propres gosses puissent aller à l'école, pour qu'ils aient une «situation»...

C'est con de rabacher ça et pourtant ça continue.

Bien que pas mal d'individus se rendent compte ou pressentent à des moments donnés ce cercle vicieux dont ils pensent qu'il est impossible de sortir;

Tout est fait pour qu'ils n'en sortent pas. Ce serait trop dangereux. Si tout le monde se mettait à remettre en question l'ordre établi, le fait de travailler pour un patron, d'être obligé heure après heure de faire des gestes stupides et inutiles sous prétexte que c'est ça le gagne-pain, le travail indispensable pour avoir de l'argent, de l'argent pour acheter, pour bouffer...

Et si jamais quelqu'un essaye de sortir de l'engrenage, plusieurs solutions se présentent :

- on lui dira «tu es un contestataire, tu te révoltes, tu as raison». « Il faut lutter de telle ou telle manière». Ca, c'est le rôle des partis, des syndicats. Ce n'est pas une rupture; c'est une position qui entre dans le cadre de la société (il faut bien un peu de contestation...)

- ou on essaye de le remettre dans le droit chemin, de le recycler, de le réintégrer socialement (souvent par le travail) dans des cadres «adéquats» (prisons, centres, asiles...)

- ou alors quand aucune des deux solutions n'est possible, on l'isole carrément, on le catalogue, on en fait l'exception, l'être à part, fou ou même plus nuisible; on le transforme en ennemi public,...



G.R.

C'est dans cette optique que toute action sortant de l'ordinaire, un peu «étrange» est soit complètement ignorée, soit déformée, adaptée aux besoins de stabilité de la société, c'est-à-dire transformée en chose monstrueuse, dangereuse...

Même plus près de nous, pas mal de contestataires de groupes dits de «gauche» ou d'extrême gauche, se démarquent systématiquement des actions non classiques, les qualifiant de minoritaires, n'entrant pas dans le mouvement social, non comprises des «masses» etc...

Pourquoi cette démarcation entre «action minoritaire» et «action de masse».

Comment peut-on exister et ne pas faire partie du mouvement social? Et comment, si ce mot de «masse» signifie ensemble d'individus se remuant sur la planète peut-on se situer en dehors de cette masse? et toute action se situer hors de la «masse»?

N'est-ce pas un alibi qui permet de toujours s'en situer en dehors et se défendre d'agir au nom d'une quantité? Ou bien, un but de propagande, de recruter en vue d'une prise de pouvoir à plus ou moins long terme.

Ce qui est important (et d'autant plus que c'est ce qui gêne le plus), c'est d'arriver à rompre les rapports existants, à sortir d'une morne résignation qui fait tout accepter même des énormités (répression, condamnations à mort, nouvelles lois...) avec le refrain «on n'es pas d'accord, non c'est pas bien... mais on ne peut rien y faire; on ne peut pas tout changer...» ou alors «on n'est pas d'accord mais les gens ne comprendraient pas», et on accepte très bien qu'ils ne comprennent jamais...

ET POURTANT...

Ce qui est important, c'est que chacun par rapport à sa vie, à tout ce qui le touche de près, se rende compte qu'il est POSSIBLE d'intervenir, d'avoir une position critique, de changer un état de fait

C'est possible au niveau individuel, personnel, par rapport à son entourage, à son travail, etc...

Mais pour cela il faut se donner les moyens, ne pas croire que ces moyens n'existent que pour ceux



petit-roulet

qui détiennent le pouvoir, ou à la rigueur, pour des organisations «importantes», syndicats ou partis politiques.

S'il s'agit de s'exprimer, de donner son avis, de contrecarrer la propagande officielle ou patronnale, c'est facile; inutile d'attendre que ça tombe tout cuit; (une affiche en sérigraphie par exemple, peut se faire n'importe où... se coller...) . Une réponse peut toujours être donnée; il suffit d'avoir eu l'idée que c'est possible, et de la réaliser

De la même façon, il est stupide d'attendre après des spécialistes pour la moindre chose, sous prétexte qu'on a été éduqué d'une certaine façon et formé en vue d'un métier en dehors duquel on ne saurait plus rien faire. Ça permet de réaliser ses envies ou ses besoins, sans en passer par d'autres qui, étant spécialistes, voire indispensables, peuvent imposer leur manière de voir (rôle des médecins par rapport aux malades etc...)

Cette démarche individuelle peut trouver ses limites si elle en reste là mais peut aussi s'étendre à plusieurs individus, à un groupe ou même à plusieurs groupes. Il est toujours possible de se regrouper sur des motivations analogues et de trouver ensemble les moyens nécessaires pour aboutir à la réalisation de ces motivations.

Ça se passe aussi bien sur un lieu de travail (sans en passer par des organisations conçues pour diriger les luttes) que sur un quartier (en évitant de tomber dans le piège récupérateur des comités de locataires... que par rapport à n'importe quel sujet qui nous touche de près, dans l'ensemble des contraintes quotidiennes.

Cette forme d'organisation n'a rien à voir avec les regroupements catégoriels dans lesquels s'immiscent dès qu'ils croient que c'est un «point chaud», trotskystes, maos, PSU ou autres organisations qui

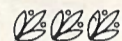
n'ont d'autre but que d'attirer quelques éléments de plus dans leur chapelle, et auxquels se rajoutent des gars paumés qui ont trouvé une bonne cause à laquelle se raccrocher pour avoir l'impression de faire quelque chose, «d'être un militant»; (un jour c'est les loyers, le lendemain l'avortement, ensuite les immigrés...; cf. Syndicalisme de la vie quotid.)

Là où le « Mais on voit pas qu'est-ce qu'on peut faire » ou « de toute manière, ils sont plus forts que nous »... et autres formules de résignation apparaissent le plus, c'est à un niveau beaucoup plus large, à un niveau dépassant le cadre immédiat de la vie quotidienne.

Par exemple, lorsque des condamnations à mort sont envisagées, ou même plus, prononcées et qu'on n'attend plus que l'exécution (exécution des 5 espagnols en septembre 75 par exemple...)

A ce moment-là : «c'est regrettable, mais on ne peut pas l'empêcher» !!!

Et bien non! C'est une position trop facile d'attendre et de râler dans son coin sans même s'être clairement posé le problème de ce qui peut l'empêcher.



Cela veut dire, au lieu d'observer de loin ce qui se passe avec commentaires, se donner les moyens de gêner le pouvoir, d'empêcher effectivement certaines répressions, certains actes encore plus odieux que les autres.

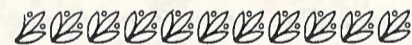
Il n'est pas question de faire un inventaire des moyens possibles, des formes d'action à envisager ni de prôner telle forme plutôt que telle autre; ni d'entrer dans la fausse polémique «Les moyens violents sont-ils à employer et quand? ...»

Il s'agit face à l'oppression permanente que l'on subit et aux différentes formes qu'elle prend de trouver des répliques adaptées (nous ne pouvons lutter avec les mêmes moyens que le pouvoir) et astucieux qui surprennent tout un appareil bien organisé et routinier; et pour ce, de s'être donné à l'avance suffisamment de moyens pour pouvoir non seulement répondre à toute attaque originalement et rapidement, mais aussi intervenir chaque fois qu'on le désire, sur tout ce qui nous touche de près.

Enfin, par rapport à cette démarche d'individus ou de groupes, il est regrettable que beaucoup de «révolutionnaires» se placent en position d'attentisme, et arrivent même à n'avoir plus comme seule pratique que de surveiller et de commenter ce que les autres font, cherchant même à avoir un droit de regard sur les moyens qu'ils se donnent.

De la même manière que les journalistes, de par leur fonction, mettent toujours des étiquettes à des actions et événements pour rassurer l'opinion publique et la conforter dans ses normes, beaucoup de sympathisants gauchistes et d'extrême gauche ne cherchent plus à voir le contenu de telle ou telle action, mais s'attachent à en disséquer la forme, à rechercher et à divaguer indéfiniment sur des principes qui n'ont bientôt plus rien à voir avec une réalité sociale.

Reaction pour le moins négative parce qu'on se demande finalement en quoi de telles pratiques, gênent un tant soi peu le système ... pour nous, notre lutte se situe sur un autre terrain.



Dans notre vie, il y a grandement matière à exercer par tous les moyens possibles notre critique; et nous pensons que chaque individu ou groupe a lui aussi, adapté à sa situation personnelle et sociale, ses propres possibilités d'intervention et de critique.

C'est en fonction d'accords possibles entre groupes ou individus, et du but auquel on veut arriver qu'on peut trouver des formes de coordination et d'organisation et non l'inverse.



Directeur de publication :
CHRISTIAN MARTRE

Correspondance :
BASTA BP 105
31013 Toulouse Cédex

Commission Paritaire n° 58018

Imprimerie 34, rue des Blanchers

Abonnement : 10 n = 15 F

CCP : 3 394 34 S Toulouse



G.R.

du CRIME et du CHATIMENT en france en 1976



Le 1er coup de feu de Jean Bilski - celui qui tua Jean Chaîne - fut abondamment commenté ;

le second coup de feu - celui par lequel Jean Bilski se tua lui-même - fut beaucoup moins.

le 1er coup de feu était un «crime», que la société pouvait, devait interpréter et juger

le 2ème n'était qu'une forme différente, autonome, du chatiment normal que méritait le crime.

Bernard Pesquet, «Criminel» parfait, est non seulement commenté et interprété mais surtout, si l'on peut dire, sucé jusqu'à la dernière goutte.

De cet être devenu symbolique (après tant d'autres dans l'histoire) chaque parcelle de pensée supposée ou de geste imaginé, est extraite, disséquée, jetée en pâture à la méditation des foules qui doivent en tirer des enseignements nombreux.



Ces deux images de «FOUS» sont aux 2 extrêmes opposés des théories qui justifient expliquent ou enrobent les chatiments, pour atténuer l'aspect de REVANCHE.

L'un Pesquet, est la proie de la psychiatrie : Pesquet est l'un de ceux qui défient la norme et frisent l'inhumain, par rapport à la conception populaire et télévisuelle de ce que doit être l'être humain sociable.

Les prétendues analyses qui sont faites de son comportement ont pour but d'accentuer cet aspect d'anormalité, que l'on monte en épingle tel ou tel détail sordide de ses crimes, ou qu'on raconte les épisodes de sa vie avec forces interprétations : ainsi devient un symbole : symbole des bavures de la race humaine, des exceptions qu'il faut hélas supprimer pour pouvoir vivre entre gens civilisés.

Pesquet est une bavure naturelle - Comble de cynisme, cette explication apparaît comme la plus indulgente, la plus temporisatrice par rapport à la loi de la vengeance, qui chez nous s'appelle justice. Cela est un tour de force, car malgré les cris que poussent les vieilles gardes ouvertement réactionnaires, qui voient dans les explications psychiatriques des excuses irrecevables, atténuant la culpabilité et la gravité de l'interdit transgressé, ces explications mi-scientifiques mi-humanitaires justifient au contraire pleinement et soutiennent la nécessité de revanche de la société. En effet, celle-ci se sent attaquée et plus l'être présenté lui apparaît anormal, et plus il s'avère nécessaire de l'exclure, pour des raisons vitales, par n'importe quel moyen.

Seule la gamme des moyens qui va du «soin» psychiatrique jusqu'à l'exécution en passant par l'isolement permettront aux uns et aux autres de se différencier apparemment, alors qu'en réalité, tous font un bloc bien uni, celui du rejet.



Cela est assez simple et résiste au temps : un bon vrai monstre de temps en temps permet de se remettre les idées en place, de redistinguer le bien du mal et de se raffermir dans la conviction qu'une société bien organisée, avec des gens sains qui travaillent et des gens forts qui veillent au grain en remédiant aux bavures, est tout compte fait, le seul moyen de vivre heureux sur terre.



Mais il y a beaucoup plus subtil car il faut aussi avoir recours à des phénomènes un peu plus compliqués :

Avec la prétention et la suffisance bien connues des présentateurs de radio, l'un d'eux a, lors de l'arrestation de Pesquet, dit aux informations de France Inter, clairement, que Pesquet était un criminel parfaitement rassurant, bien éloigné de ce que les sociologues appellent aujourd'hui le nouveau gangstérisme, qui inquiète tant notre société de consommation.

Comme quoi la vulgarisation et la propagande marchent bon train.

Ce porte-parole, car il n'était bien sûr que cela, faisait allusion à la masse de phrases et de discours, de théories qui tissent la trame du fameux contexte sociologique dans lequel s'épanouit «la nouvelle

criminalité» et au bout de laquelle nous retrouvons un Jean Bilski.

Ici, plus de bonne conscience et de juste droit mais une fausse mauvaise conscience, d'hypocrites autocritiques, aux termes desquels se retrouvent les mêmes rejets et les mêmes chatiments, mais avec cette fois les paupières pudiquement baissées !!!

Si Pesquet est une bavure «naturelle» Jean Bilski est une bavure sociale !

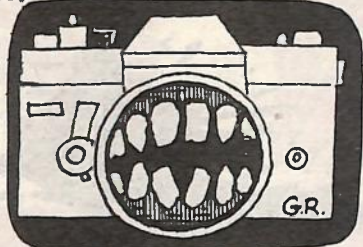
Cela, tout le monde s'est appliqué à le démontrer. Depuis de nombreuses années déjà, on nous explique en toute «simplicité» que si les criminels sont de plus en plus jeunes, les hold-hup de plus en plus nombreux et audacieux, il faut que la société s'interroge sur ce qu'elle offre à ses adolescents. Et l'on entend revenir, en leit-motiv, les mots de banlieue, de béton, de zone, de consommation... La brutalité des rapports sociaux : on ose en parler, et cela, si ça sert d'explication, étaye, encore une fois, la nécessité d'auto-défense de cette société établie.

Car on n'appelle brutalité des rapports sociaux que les violences bien apparentes des gens aliénés et frustrés 24h sur 24. On n'appelle pas brutalité des rapports sociaux les rapports d'exploitation et de pouvoir qui en sont à l'origine. On ne veut pas voir la brutalité de la loi, de la morale, du travail.

Mais peu importe car même si les mots, eux, allaient jusque-là, cela ne changerait pas grand chose dans les faits au conflit entre un monde dont l'Ordre veut se maintenir à tout prix, et les individus qui plus ou moins consciemment le mettent en danger.

Et c'est parce que cette menace prend racine dans l'organisation même de l'ordre social, parce que chaque acte qui le transgresse porte en lui une part de critique sociale, que le pouvoir qui chatie se retrouve obligé d'enrober sa vengeance d'explications sociales.

Actes désespérés, actes d'anarchistes dit-on dans les cas «extrêmes»; révolte sociale inconsciente pour la plupart des actes de «banditisme», quand il s'agit de jeunes.



Tout ce pathos est de la frime, et les interprétations sont la plupart du temps abusives.

Dans un sens de glorification, il est arrivé que des intellectuels d'extrême gauche voient dans les «voyous», les annonceurs de notre libération prochaine, par leur révolte viscérale et pure, par leurs actes anti-sociaux. Rien n'est moins évident, et certains seraient bien déçus s'ils voyaient que parfois le seul objectif est une Mercedes dernier cri, ou que le chatiment est bien accepté comme règle du jeu.

Dans ce cas de doux rêve, comme dans toutes les autres interprétations qui amorcent la «correction», l'erreur est dans le sentiment de supériorité qui permet de juger dans la certitude d'être normal, de savoir, de voir à la place des autres. Là commence la recherche légitimée de «solutions».

Le désespoir réel que l'on peut SUPPOSER (à cause du suicide) dans le choix de Jean Bilski, (comme dans le cas de certains jeunes gens qui ont revendiqué leurs meurtres, en criant leur haine à la société) ne peut être commenté qu'au profit d'une idéologie.



C'est ce qu'a fait, inconsciemment sans doute «Libération» en galvaudant les prétendus sentiments de Jean Bilski.

Sans intention polémique aucune, la gêne réelle mais un peu inexplicable (car les articles ont une apparence gentille et de bonne foi a priori) qui saisit à la suite de tout ce spectaculaire étalé, provient de la conclusion non formulée de tous ces commentaires.

Sous la fausse objectivité, sous l'apparent refus de porter un jugement se cache la «Vérité Révolutionnaire» des commentateurs.

L'acharnement initial à démontrer que «l'individu» n'appartenait surtout pas au F.R.A.P. ni à aucun mouvement un tant soit peu organisé, que cela n'était ni vrai ni possible (vu le genre d'action) que seul le pouvoir avait intérêt à le faire croire, pour créer un conflit politique (alors que ce n'en était pas un, n'est-ce pas?); le récit détaillé par la suite «des états d'âmes d'un paume» comme ils auraient pu titrer en étant plus sincères, le double leit-motif : «anarchiste» et «désespéré», sous-entend un raisonnement d'une logique parfaite ! : «désespéré parce qu'anarchiste, anarchiste parce que désespéré»

Anarchiste étant démontré ici dans le sens large d'individu, contre tout état, mais aussi contre tout pouvoir et tout parti (pas de loi? pas de dirigeants? fou, complètement fou!), désespoir signifie alors qu'avec des idées pareilles, la situation est désespérée, parce qu'invivable.

De même que la société bourgeoise pense forcément que tous ceux qui ne peuvent s'intégrer à ses objectifs et son organisation, sont des anormaux qu'il faut corriger ou éliminer, les partis «révolutionnaires» qui luttent contre cette société de façon raisonnable et socialement organisée, pensent que tous ceux qui ne choisissent pas leur camp dans les limites du combat politique qui leur est proposé, sont des désespérés sans issue viable, amenés à s'éliminer eux-mêmes si la société ne le fait pas.

Pour eux aussi il existe un rang où il faut rentrer et une normalité à rejoindre.

Sous un aspect : pouvoir social ou sous l'autre : manière juste de lutter contre le pouvoir social, se trouve la même croyance : hors de cela point de salut.

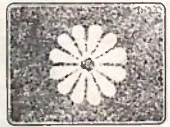
Il semble que malgré tous les regrets exprimés pour le pauvre garçon, malgré les accusations portées contre le pouvoir. Ceux qui ont parlé de l'affaire Bilski dans Libération, ont exprimé cette conviction, et se sont trouvés nettement du côté de l'«Ordre», un Ordre avec des variantes, mais l'Ordre tout de même, car ils ont démontré l'impossibilité de vivre en dehors de lui.

(Résurgence ou permanence sournoise de marxisme-léninisme à Libération ?)



On peut comprendre qu'il soit en effet désespérant de ne pas trouver d'autre alternative dans un monde que l'on refuse, que l'acceptation forcée ou la canalisation de la révolte dans les voies légales toutes tracées de l'opposition politique et l'on voit aussi bien pourquoi tous se liguent, sans le dire, sans le savoir pour certains, pour empêcher que cette alternative ne soit trouvée - et dans le cas où elle risquerait de l'être, à la dénaturer et pratiquer un rejet radical.

Le meurtre le suicide ne sont bien sûr pas cette possibilité d'autre chose, ils sont souvent ce à quoi toutes «les forces de l'Ordre» réunies dans un intérêt commun de survie, acculent ceux qui refusent et cherchent, pour pouvoir les détruire.



C'est tout cela, que l'on pourrait appeler «front uni pour la sauvegarde de la moralité et de la vie civilisée!», qui engendre le processus de jugement, de rejet, et de chatiment qui va jusqu'à la peine de mort, et non pas seulement les partisans visibles de la répression ferme. Il faut gratter tout près de nous et très profond pour trouver au milieu des phrases, des pleurs, des jugements quotidiens les germes de cette force répressive : la loi, le juste, le vrai, le NORMAL, le bon et le mauvais, le crime et, comment faire? le Chatiment.

Ce n'est donc pas uniquement dans ses formes les plus odieuses, qu'il faut combattre l'expression de la Justice (la peine de mort n'est que le paroxysme de l'auto-satisfaction sociale du pouvoir) car ces formes évoluent selon le plus ou moins de solidité des structures du moment. Giscard et Marchais sont soit-disant, quant à eux, contre la peine de mort; belle référence.

C'est le premier combat à mener bien sûr car l'application en est irrémédiable. Mais il ne faut pas oublier que ces formes peuvent être remplacées par d'autres, tant qu'existera ce qui les légitime : le prétendu jugement populaire guidé par ceux qui remplacent les curés : psychologues, médecins, dirigeants politiques, journalistes et phraseurs habiles; ceux qui parlent de causes pour faire sérieux, et accusent le béton au lieu de reconnaître leur propre haine.

Ce jugement populaire, la condamnation par la foule de ce qui lui fait peur dans son confort moutonnier, trouve leur plus belle expression pratique, dans le rôle grandiose de bête : juge et partie, que jouent, comme des marionnettes à ficelle, les jurés d'assise.



L'enjeu

Au nom d'un soi-disant purisme, des gens en viendraient à mépriser, au nom de la lutte contre LE système, la lutte contre les éléments qui le constituent. Il les faudrait tous rassemblés, en une unité parfaite, qui atteindrait la globalité. Ainsi la peine de mort.

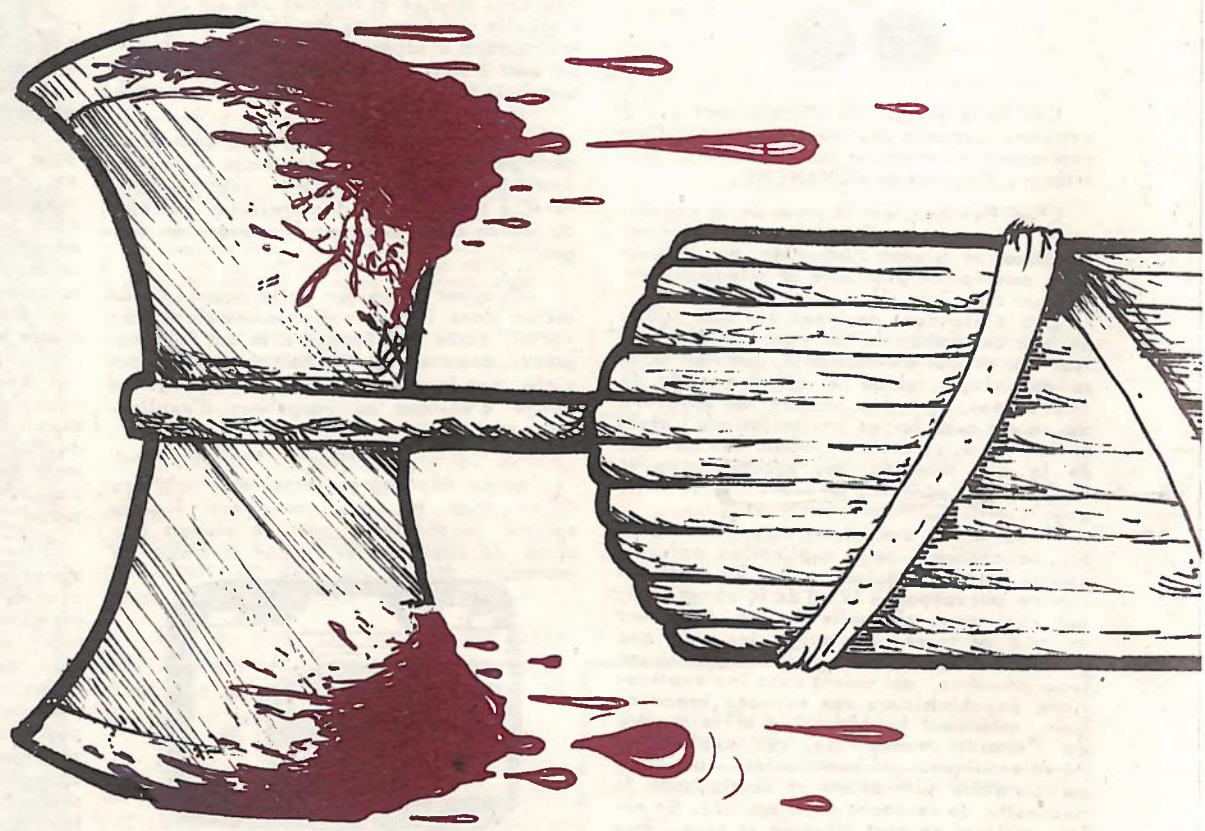
Pour nous, c'est bien un enjeu. Et c'est aussi dans la façon dont nous ferons face à ce genre de problème que nous pourrions aller plus loin. Les abolitionnistes ont vis à vis de la peine de mort une attitude notoirement inefficace. C'est parce qu'ils conservent toutes les notions de démocratie, de justice, etc... Leur pratique en découle : pleurnicharde, supplicative, respectueuse de l'ordre et pratiquement sans impact. Simultanément, ils proposent leurs solutions aux «éternelles catégories» de la délinquance, qui vont dans le sens de l'aménagement de la répression étatique (travail, lobotomie, ...)

D'un côté, sur des problèmes qui, tels celui-ci, mettent irrémédiablement des vies en jeu, il y a des possibilités de lutte, de refus, qui d'emblée ont UN CONTENU AUTRE. La manière de mener, d'assumer la critique de ces crimes juridiques est aussi importante que la différence qu'il y a entre notre critique des crimes du travail et celle des syndicats.

De l'autre, nous avons à montrer que la lutte contre la peine de mort est liée à une conception d'ensemble. A travers les campagnes de lynchage ce qui est recherché, c'est un climat d'insécurité, de peur, afin de soumettre de plus en plus au giron protecteur de l'état et de ses institutions : justice, police... Horneich, Keller, «le monstre de Tours» ou le nouveau Landru, cela veut aussi dire, ne nous y trompons pas, sur une autre gamme : les «terroristes fanatiques», Meinhof et Carlos! Car la peine de mort, c'est à la fois la démonstration du pouvoir discrétionnaire de l'Etat-Providence, sa mansuétude démagogique, son modernisme... et la participation de la population à ses crimes.

L'horreur est indissociable.

ON NE SUPPRIME PAS LES CONSÉQUENCES SANS SUPPRIMER LES CAUSES



*Cette affiche peut être commandée,
au prix minimum (franco de port) de :*

1 affiche : 1 F
10 affiches : 5 F

50 affiches : 20 F
100 affiches : 30 F

**- ON NE SUPPRIME PAS LE
PROFIT AVEC DES AMENDES**

**- ON NE SUPPRIME PAS LES
ACCIDENTS DU TRAVAIL
AVEC DES JUGES ROUGES**

- ON NE SUPPRIME PAS LE VIOL
PAR LES ASSISES



- ON NE SUPPRIME PAS LE
VOL PAR LA PRISON

**ON NE LAVE PAS LE
SANG AVEC DU SANG**

NON à la peine de MORT



donner la mort • • • sans ôter la vie!

Les libéraux de droite et les démocrates de gauche, campagnes de presse à l'appui, donnent l'impression de ne plus savoir quoi faire pour libéraliser le régime.

Giscard qui détient le pouvoir du choix entre la grâce et la mise à mort se déclare lui-même gêné par la peine capitale.

Les signataires du programme commun démontrent que l'existence de cette même peine est incompatible avec une démocratie avancée.

Bref, on ne sait plus quoi faire pour s'inventer une façade libérale.

L'Association Française contre la peine de mort qui regroupe en son sein des hauts personnages de droite comme de gauche favorise des propositions de loi «tendant à abolir la peine de mort en France». On retrouve à la base de ces propositions aussi bien Mitterand, Marchais que Claudius Petit. Bref, tout le monde ou presque sera d'accord sur le fait de dire que la peine de mort est une barbarie qui ne peut plus coller avec nos moeurs du 20^e siècle.

Relevons au passage quelques informations tirées d'un compte-rendu d'activités diffusé par l'A.P.C.P.M. (extrait d'une lettre de demande de grâce pour Moussa Benzahra)

«...Or, sans aucune sensiblerie, on pourrait admettre pour BENZAHRA, la très longue peine privative de liberté qui détruirait ses instincts (! ?), lui donnerait un véritable travail utile, une vie sévère, mais digne... »

Il n'y a sans doute pas besoin de commentaires pour démontrer l'hypocrisie d'une telle demande, son argument principal, étant « de répugner à décider de la mort d'un homme ».

Autre exemple, tiré cette fois d'une lettre adressée à G. Pompidou pour la grâce de R. Hennebert et Roger Davoine.

C'est un lieu commun de penser « que ce n'est pas la peine de mort qui peut endiguer délinquance et criminalité, mais bien et seulement une lutte réelle, constante et éclairée contre toutes les tares qui engendrent le crime à commencer par la drogue, les mauvais exemples et le relâchement des moeurs.

Pas très dans le ton, le mec! Toujours est-il que le problème qui reste sans cesse posé pour les maîtres comme pour les futurs maîtres, c'est de savoir ce qui, si on supprime la peine de mort pour satisfaire un jeu électoraliste, sera capable (en faisant moins peur) de la remplacer au point de vue efficacité.

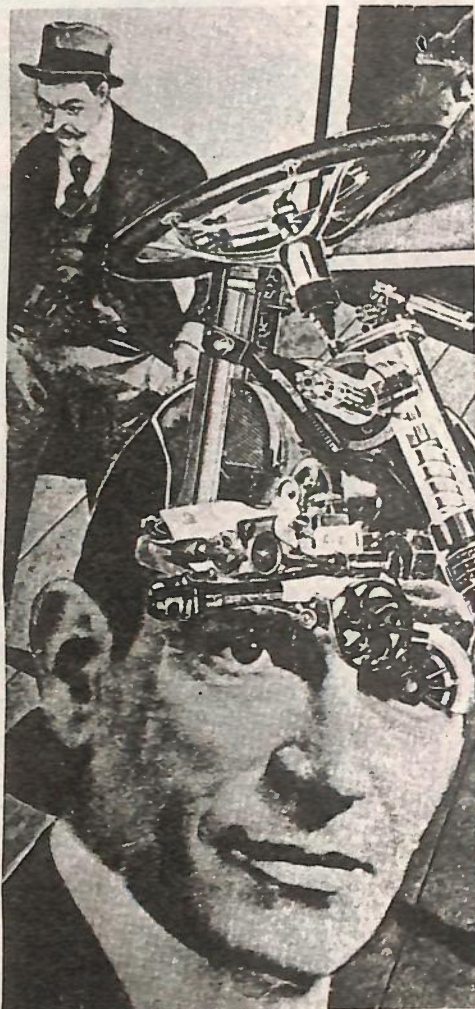
Qu'on se souvienne du régime de détention spécial accordé aux inculpés de la Bande à Baader, Ah oui, les sociaux-démocrates ont aboli la peine de mort en RFA! C'est sûrement pour ça que Meins et Meinhoff sont morts de privations dans leurs cellules. (1) Pour eux, c'est la cellule de condamné à mort à vie plus quelques petits raffinements supplémentaires. L'isolement sensoriel, c'est fait pour vous rendre fou, incapable de penser. Et c'est bien normal, avec les idées qu'ils avaient! Voilà une solution thérapeutique au problème de la délinquance. Supprimer la vie sans donner la mort, là où médecine et justice ensemble font des prouesses.

Ces pratiques ayant pour principe de charger un individu de la responsabilité d'une «tare» ou d'un entachement biologique plus que d'une déviation

sociale (2) ont pris naissance sous le national-socialisme.

Elles vont actuellement de l'administration forcée des médicaments afin d'exorciser «le fou, l'agité» jusqu'à la suppression pure et simple des organes responsables du «péché».

Ainsi la lobotomie qui a fait des progrès considérables ces dernières années, tant aux Etats-Unis qu'au Brésil (le général Médici, dictateur militaire, a été nommé président d'honneur de la société brésilienne de psychochirurgie) s'est aussi étendue en Europe alors qu'il n'y a pas si longtemps, l'ONU accusait l'Afrique du Sud de la pratiquer assez systématiquement sur les opposants au régime.



La lobotomie est une opération chirurgicale qui consiste «à ouvrir le crâne, sans anesthésie, c'est inutile, et d'enlever les lobes frontaux du cerveau...» dicit Freeman, psychochirurgien U.S. Toujours d'après la même ordure «... on mesure le but et le succès de cette intervention selon les degrés où les malades, en particulier les plus intelligents, ont perdu la faculté de s'introspecter, de spéculer,

de philosopher, surtout dans leur rapport avec le moi. La faculté de création semblerait être la plus haute forme de l'activité humaine. Elle exige imagination, concentration, visualisation, auto-critique, et persistance devant l'échec.. Théoriquement, si l'on se base sur des études psychologiques de la personnalité, la faculté de création doit être abolie par la «lobotomie».

C'est là qu'on voit qu'il ne s'agit pas d'une solution thérapeutique au désordre, mais aussi d'une punition qui dépasse en imagination et sadisme la peine de mort (si la peine de mort est une «solution» définitive, la lobotomie aussi en est une puisqu'elle bousille complètement la personnalité) et qui est loin d'être dénuée de sens politique.

Delgado (membre de l'Organisation Internationale de psychochirurgie) «... plante des antennes dans le crâne de ses patients, ce qui lui permet de les torturer ou de les diriger à distance, il peut même les relier à un ordinateur I.B.M.... il a écrit un livre, édité en

I. M. Hunler Brown, psychochirurgien californien, a signalé l'intérêt financier que pourrait représenter une telle méthode : « Un jeune, coupable de crimes et de violence, incarcéré à perpétuité depuis l'âge de vingt ans, peut coûter jusqu'à cent mille dollars aux contribuables. Pour environ six mille dollars, la société américaine peut offrir un traitement médical (à savoir la psychochirurgie) qui fera de lui un citoyen responsable et bien adapté.»

français «le contrôle du cerveau, vers une société psychocivilisée ».

Aux Etats-Unis «... certains psychochirurgiens comme Mark et Ervin, touchent des subventions du ministère de la Justice pour expérimenter les solutions neurophysiologiques aux problèmes de désordre et de violence dans les pénitenciers ...»

Citons pour se donner une idée 200 lobotomies pour la Suède en 1974, pour une population de moins de 10 Millions d'habitants.

Quant à la France, elle n'est pas de reste : «... Pour Paris, les lobotomies ont lieu au moins à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, service des professeurs Tartailac et Lebeau. Ce dernier en a fait cinquante l'année dernière (74) et espère faire mieux cette année. C'est en fait en demi-clandestinité, mais il y a des dossiers de malades...»

Pour le moment, personne ne veut vraiment en parler, la presse fait de temps en temps quelques vagues allusions, il s'agit de nous mettre en condition. Alors, on choisit des types dont personne ne se souciera de leur disparition, de préférence des psychiatisés, des taulards. Et ceux-là ne sont pas à une expérience près pour les «fous» les

expériences de substances médicamenteuses sont monnaie courante, et pour les taulards, c'est souvent des expériences (à leurs risques et périls bien sûr) médicales moyennant remises de peines.

La dernière touche à ce sombre tableau se termine pourtant sur une image rassurante. Il y a deux mois, sur TF1 de l'intérieur d'une prison gaie et fleurie, nous parvenait de RFA (encore eux) un reportage où l'on voyait un ancien obsédé sexuel heureux.

Ce bien aimable personnage «se sentait soulagé depuis son opération», ce qui colle très bien avec la définition du Larousse : «... dont ne peuvent bénéficier que quelques rares personnes»

Mais finalement, l'opération la moins coûteuse et la plus rentable, c'est-y pas de bosser huit heures par jour, 6 jours par semaine et 11 mois sur douze ?

* La plupart des citations sont extraites d'un article consacré à la lobotomie publié dans le n° 25 du CAP.

1) Isolement sensoriel, étudié par les docteurs Gross et Meyer à la filiale allemande du centre de recherche sur le comportement ... exécuté par Hutter et Freitag, médecins à la prison...

2) Certains toubibs, aux USA par exemple, restent persuadés, malgré les échecs de la science menée dans ce sens, que le «criminel» possède un chromosome Y en plus, ce qui fait de lui un super-male perpétuellement sous pression et dangereux.

Dans le cas de la lobotomie en général, les toubibs ne s'embarassent plus d'alibi et se contentent simplement de poursuivre l'action de la justice dans la même logique avec une technique différente. C'est beau le progrès!

LA RESPONSABILITE DILUEE DU MEURTRE LEGAL

Le policier- Moi j'arrête le présumé coupable.

Le maton- Moi je garde le prisonnier.

Le juge- Moi j'interroge le prévenu.

Le journaliste- Moi j'informe l'Opinion publique.

L'Opinion Publique bien informée-

A MORT !

A MORT !

La société- Moi je désigne les jurés.

Le juré- Moi je décide.. mais je n'exécute pas.

L'avocat- Vous décidez en votre âme et conscience, sans haine et sans crainte ?

Le juré- Heu.. ouï.. d'ailleurs je ne suis pas seul et puis le président a le droit de grâce.. en fin de compte c'est lui qui..

Le juge- Moi je prononce la sentence.

Le prêtre- Moi j'extremeonctionne.

Le bourreau Moi j'exécute.. mais je n'ai pas décidé.

La régie des Tabacs- Moi j'offre une cigarette.

Le prêtre- Par le sang purificateur, l'assassin sera sanctifié.. il est écrit: qui tue par la guillotine périra par l'épée.

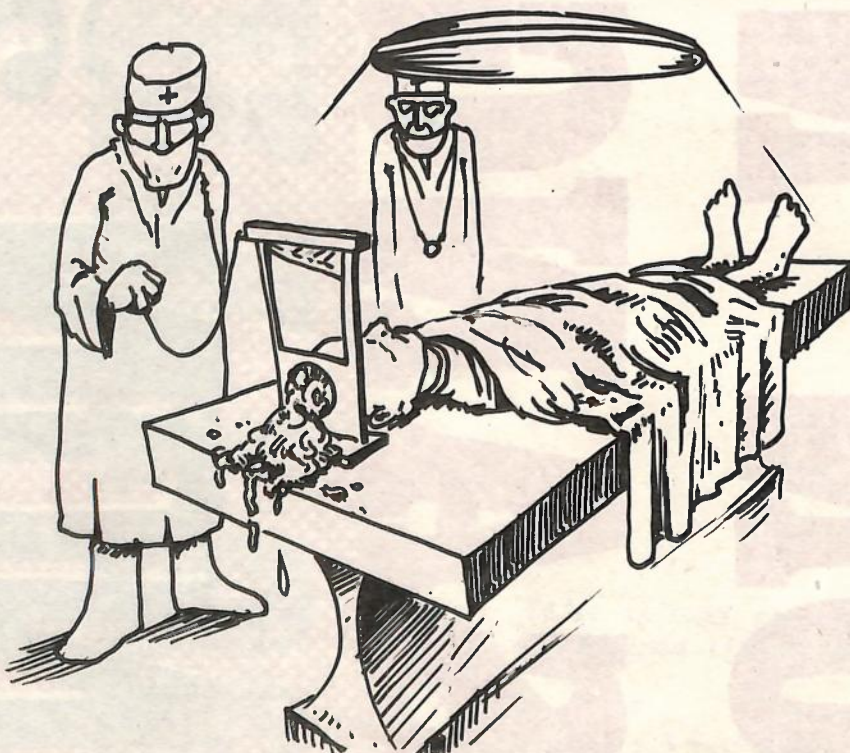
Le bourreau- Vous déconnez mon Père

Le Président de la République- c'est à moi de trancher (brrr)

Que disent les sondages?
Le technocrate- 65 % pour la peine de mort.

Le président de la république- Vox Populi - Vox Dei ! Je suis un démocrate, je dois m'incliner, après tout ce n'est pas moi qui ai condamné ce malheureux.

La Censure- Coupez !!





Un texte sur Noel Murray et Marie Mc Phillips nous a été communiqué par des camarades d'Angleterre. Nous le passons dans «Basta» parce que l'information donnée par les journaux (de gauche ou d'ailleurs) sur eux dissimule ce qu'ils sont réellement, ce qu'ils ont voulu faire et fait en tant que libertaires. On a même fait d'eux des dissidents de l'IRA, seule référence qu'ont les bourgeois et les gens de gauche, selon leurs critères habituels, pour réduire les luttes et leurs perspectives en Irlande. Nous le passons aussi, notamment, parce qu'il est tu, qu'avec 3 de leurs camarades de groupe encore incarcérés, ils furent accusés en 1974 du mitrailage du consulat d'Espagne à Dublin. Depuis lors ils étaient considérés en fuite. Et ceci a pesé dans la condamnation à mort. En 74, il s'agissait de sauver Puig Antich du garrot, chacun s'en souvient. Ce-la réanime cruellement la question de ce qu'a à offrir de plus, ce que l'on appelle la solidarité active, deux ans après.

Les nouvelles les plus récentes sur Noel MURRAY et Marie MAC-PHILLIPS, les deux libertaires irlandais, sont qu'il y avait le 29 juillet un appel contre leur culpabilité et leur condamnation à mort. Le juge a soutenu leur culpabilité mais a déclaré que la question de la peine de mort serait discutée devant la Cour Suprême de Dublin. Ainsi la décision finale a été reculée au 1^{er} novembre. Le juge a dit qu'il y avait un point obscur dans la loi qui prescrit la peine de mort pour celui qui tue un policier : si un flic est toujours un flic quand il est en civil, on ne sait son état qu'après coup, dans le labyrinthe du processus de la loi.

La campagne pour la défense des 2 camarades doit continuer pour leur libération immédiate. Parce que (Basta n°4) tous les 2 ont été torturés avant le procès et que la valeur de la confession de Marie Mac Phillips (reniée au procès) pivote autour de cette persécution, lorsqu'elle entendit les cris de son mari. Il faut dire qu'entre les formes de torture choisies pour N. Murray, les flics lui ont mis la tête dans les WC et lui ont chié dessus.

LE PEUPLE IRLANDAIS DANS LA MERDE

L'exploitation économique, sociale et culturelle de l'Irlande peut être largement comparée à celle qu'ont subie les ex colonies britanniques des Caraïbes. La classe dominante laisse cette population de paysans de la subsistance dans l'ère de la super-technologie installée sans transition : station d'énergie nucléaire, une industrie du tourisme qui a bourgeonné comme celle de l'Espagne, exploitation des ressources pétrolifères sous-marines, de la bauxite et de métaux sous-terrains recherchés, ères de plaisir et villas pour riches (allemands et américains).

La décimation de la population continue, ininterrompue depuis 1840 (période de la grande famine ou le cheptel qui servait de moyen de travail fut emmené en Angleterre pour faire de la viande comestible, ce qui produisit des morts et l'émigration) malgré la prohibition de l'avortement (il y a des familles pauvres de 12 enfants) : à tel point que parler de nation irlandaise c'est parler d'abstraction. Il y a plus d'irlandais dans les grandes cités d'Angleterre que dans tout le soi-disant «Free State».

Au niveau du gouvernement, la répression en Irlande est orchestrée par les dictats de l'église catholique et de la classe «gombeens», bourgeoisie indigène qui a vite fait son profit du traité de 1922 (qui institue l'Etat Irlandais, catholique, et le sépare de l'Ulster à dominante protestante). Cette politique est celle de la décimation prolongée, et pour s'assurer que cela continue en brisant toute lutte de

classe, les partis «Finna Fail» et «Fine Gael» (les 2 grands partis républicains) imposent un vrai terrorisme d'état. Cela va de pair avec la répression du gouvernement anglais. Cosgrave, le premier ministre, a célébré l'enterrement de l'ambassadeur britannique avec une chasse à l'homme faite par 9000 policiers et soldats. Avec la loi qu'il prépare maintenant contre les «provisionals», il a gagné les compliments des leaders orangistes du Nord. Marie

Mc Phillips et Noel Murray ont été jugés par une cour sans jurés, avec 3 juges seulement. A l'exemple des «provisionals», ils ont refusé de reconnaître cette cour. Ce gouvernement fantoche de l'Angleterre est entré dans le Marché Commun main dans la main «avec» elle.

Le gouvernement irlandais procède à la déportation sans procès à Dublin des syndicalistes irlandais attrapés par l'acte contre le terrorisme (Westminster, nov. 1974). On peut employer la monnaie anglaise en Irlande, mais pas l'inverse. Le S.B. anglais (police politique) a opéré à Dublin impunément depuis l'«indépendance» de 1922 (un peu comme le FBI au Mexique). Ce traité de 1922 a tranché la partie industrielle de l'Irlande de la partie agricole. En dehors d'une possibilité d'indépendance économique, la «relation spéciale» entre les 2 gouvernements, Dublin et Londres, devenait inévitable. C'est une expérience pilote néo-colonialiste du gouvernement anglais, compliquée par l'avènement des multi-nationales. Terrain dur pour les idées libertaires, avec ce climat d'inanition sexuelle imposé par l'église et la brutalité toute nue qui devient de plus en plus la politique de l'Etat, et où la résistance en Irlande du Sud depuis 1922 a pris les formes de nationalisme et de militarisme.

LIBERONS LE NEW EARTH COLLECTIVE

Le groupe autonome NEW EARTH auquel Marie Mac Phillips et Noel Murray ont appartenu s'est défini comme groupe socialiste-libertaire. Trois membres du groupe se trouvent dans la prison militaire de Curragh depuis 1974, accusés d'un hold up et d'une attaque à la mitrailleuse de l'ambassade espagnole à Dublin (X). Il s'agit de DES KEANE, BOB CULLEN, COLOMBA LONGMORE Marie Mc Phillips et Noel Murray avaient été mis en liberté provisoire sous caution et étaient déclarés en fuite depuis 74. Ils étaient donc tout désignés lorsqu'une rafle dans les milieux révolutionnaires, eu lieu après le «meurtre» du policier.

Car, que ces accusations soient vraies ou pas, le groupe est devenu une cible pour l'Etat, parce qu'il a cherché à soutenir une vraie lutte de classe économique et sexuelle dans le Sud. Ils avaient une imprimerie où ils ont produit la première édition d'un périodique libertaire qui a eu des articles sur les grèves sauvages et la lutte des femmes de la classe ouvrière. Ils ont voulu susciter une alternative à la lutte nationaliste des «provisionals» qui soit basée sur la réalité économique du peuple. C'est juste alors qu'ils commençaient à l'organiser que la police saisit tous leurs documents et confisqua la machine de l'imprimerie.

(X) en 1974, dans toute l'Europe, des actions étaient faites pour tenter de sauver S. PUIG ANTICH, militant du MIL, garroté par Franco. Ainsi, comme en France, 3 camarades sont encore en taule en Irlande (voir ci-dessous informations sur les inculpés des GARI).

JUAN-CARLOS GUICHARD Libérera-t-il les inculpés des GARI ?

Michel CAMILLERI, Mario Inés TORRES, Jean-Marc ROUILLAN sont toujours détenus à la Santé...

Franco est mort, l'Espagne va voter, Juanito libère ses détenus politiques... Mais la Justice française continue de détenir des anti-franquistes.

Les vacances du Juge Guy PIA s'achèvent, son patron a changé...

Le «Perrin-Dandin», bronzé, se laissera-t-il émouvoir par les messages d'Outre-Pyrénées ?

BARCELONA: La C.N.T. pide la libertad de tres presos políticos en Francia

Habían sido detenidos en la campaña de solidaridad con Salvador Puig Antich

El sobresimiento de sus causas, o en su defecto la libertad provisional, seguidas contra Mario Inés Torres, Michel Camilleri y Jean Marc Rouillan, ha sido pedido por el comité pro-presos políticos de Cataluña de la C.N.T. al juez instructor de Paris, señor Guy.

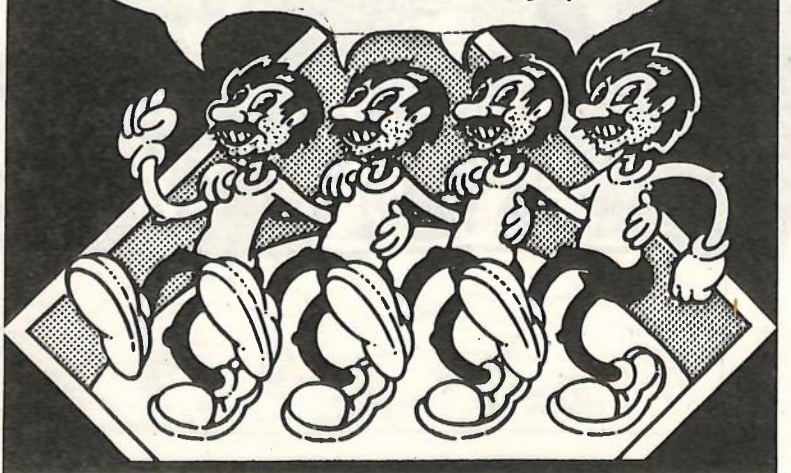
Los tres políticos fueron detenidos en Francia en el año 1974, en el transcurso de la campaña de solidaridad con el anarquista español Salvador Puig Antich, que fue ejecutado en Barcelona, y en la actualidad se encuentran en la prisión parisina de la Santé.

En la carta en que se solicita la libertad de los tres detenidos, el comité de presos de la C.N.T. señala la paradoja de que los tres personas se hubieran beneficiado de la amnistía concedida por el Rey de haber sido detenidos en España.

Por otra parte, el citado comité es una nota hecha pública hace varios días por el comité nacional pro-presos políticos de la C. N. T. insistiendo en la necesidad de una amnistía total. — Cifra.

«LA VANGUARDIA ESPAÑOLA»
Barcelona, 8 août 1976

Si ça continue, nous irons demander l'asile politique à Madrid!





une grève qui marche !

?!
MAIS J'ET EN LEGITIME DÉFENSE!
JE NE POUVAIS PAS LE SAVOIR!
VOUS AURIEZ PU VISER AUX JAMBES! CET HOMME N'ETAIT PAS ARMÉ! L'OPINION PUBLIQUE VA S'EMOUVOIR! IL VA FAUOIR S'EXPLIQUER!



Le Monde tragique méprise du XIII^e arrondissement
LES TROIS POLICIERS INCULPÉS
Après la mort d'un automobiliste illustrent les carences de la formation
Les coups de feu sont suspendus
Le receveur des P.T.T. ouvre le feu sur ses agresseurs : Un gangster tué, un autre grièvement blessé

LE SYNDICAT DES POLICIERS EN CIVIL : ces faits résultent des insuffisances théoriques et pratiques.

MENSONGES!... NOUS AVONS TOUT FAIT! SOMMATIONS ET TIR EN L'AIR! MALHEUREUSEMENT IL YA TOUJOURS DES BALLE PERDUES!...

Les « bavures » policières étaient jusqu'à présent « regrettées » voire « dénoncées » par les journalistes et vaguement justifiées par les responsables flics (« la balle a ricoché sur un mur, les sommations d'usage ont été faites ... »)

Par leur grève bidon dite « du dépôt des armes » du 1er juillet, les inspecteurs de police, commissaires et responsables en tête ont obtenu que ces bavures soient considérées comme inévitables et faisant partie intégrante de leur métier (« on ne peut pas faire d'omelette sans casser des oeufs, ... ») Ceci a pour effet immédiat de permettre aux flics de tirer « dans l'intention de tuer » sur toute personne suspecte : les transformant ainsi en justiciers souverains, pour effet secondaire de permettre la renaissance de civils en manque de massacre, tirant sur des gosses un peu trop chahuteurs, jouant les héros révolvers au poing, s'organisant en milices privées.

L'ÉTRANGE RÉVOLTE DES POLICIERS EN CIVIL

S'estimant injustement critiqués, 3.000 inspecteurs de la région parisienne ont rendu hier leurs armes administratives

MAIS NON! L'OPINION PUBLIQUE FINIRA BIEN PAR COMPRENDRE QU'UN FLIC SANS ARMES NE PEUT ÊTRE EFFICACE!



POLICE

LE CHEF DE LA BRIGADE ANTI-GANG REVENDIQUE LE « DROIT À L'ERREUR »
« Chaque fois qu'une affaire pouvant être interprétée comme ayant un caractère raciste m'a été signalée, j'ai fait effectuer une enquête par l'inspection générale et chaque fois j'ai donné des instructions pour que la procédure disciplinaire soit rapidement engagée et qu'elle donne... »

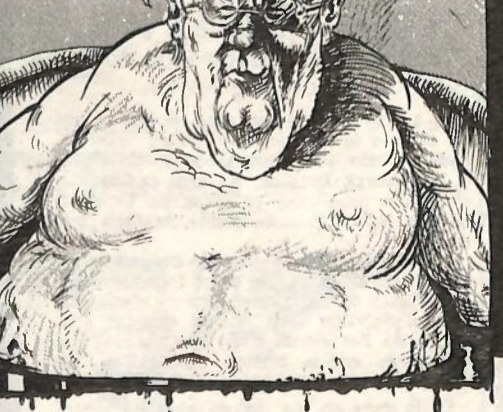
HORRIBLE MÉPRISE

Le chef de l'anti gang se fait buter par ses hommes...

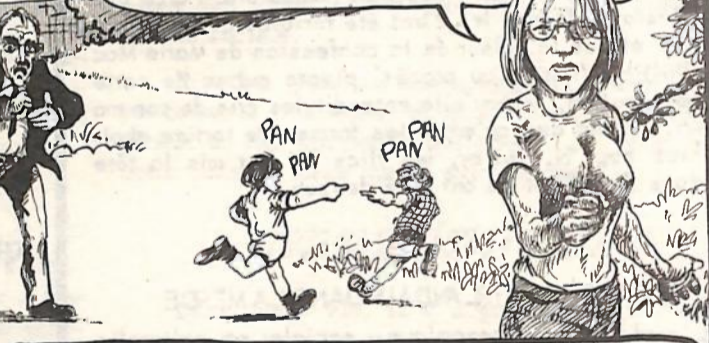
SE N'AI RIEN À DIRE! ON NE FAIT PAS D'OMELETTES SANS CASSER DES OEUFS! FOUTEZ MOI LA PAIX!



SI L'ON VEUT MAINTENIR L'ORDRE ET LA SÉCURITÉ CELA NE SE FERA PAS SANS LA POLICE!... ET SI DES "INNOCENTS" TOMBENT C'EST BIEN À CEUX QUI TROUBENT L'ORDRE ET NON AUX POLICIERS... DEMANDER DES COMPTES... LES GANG LOULERA ENCORE!



BON DIEU! DES COUPS DE FEU! VITE MON FLINGUE MON FLINGUE...



BORDEL CE N'ETAIT QUE DES GOSSES! OH PEUTÊTRE DES VOYOUS! QUI C'EST ÇA!



ALLONS-NOUS SUPPORTER LONGTEMPS D'ÊTRE SOUS LA MENACE PERPETUELLE QUE REPRESENTENT DES TAS D'ANGES GARDIENS ARMÉS ET BIENTÔT POURVUS D'UN DROIT DE VIE OU DE MORT SUR NOUS, SOUS PRÉTEXTE D'ASSURER NOTRE SÉCURITÉ! NOUS NE SOMMES PAS DES OEUFS!

CHRONIQUES MILITAIRES



Les gens qui parlent «sérieux», un tiens vaut mieux que deux tu l'auras», malgré leur apparent bon sens, n'ont jamais rien fait de bien rutilant, c'est grâce à eux qu'on en est là, aujourd'hui, avec trois super-puissances qui écoulent leur production militaire vitale par conflits de nations, de peuples, de clans interposés. Parce que «si tu veux la paix, prépare la guerre», Ils disent. Là dedans la France cherche bien sa petite place, hein Ségué, et dans cette France la bonne vieille tradition des socialistes-nationaux ne pouvait que poindre son nez rose. C'est ce que je me disais, en voyant Hernu, le socialiste, faire à la télé un discours sur «notre» marine militaire.

Sérieux, le gars, propre et posé. Faut défendre la France. Et peut-être que ça marche pour des jeunes gens qui n'ayant pas eu à renifler la sanguinolence absurde trouvent son discours somme toute anodin. Et puis c'est un socialiste !

Seulement depuis un siècle on sait qu'il est facile d'être «socialiste de gouvernement», comme on disait avec mépris à l'époque, et être écraseur d'ouvriers (Noske, Clémenceau), un bon colonialiste (Mitterand)... et un pourfendeur d'anti-militaristes (Hernu).

Parce que l'Hernu en question, spécialiste de l'armée pour le P.S., il est parti en guerre, tout de suite. Contre la mort des soldats de contingent dans les manœuvres? Contre l'implantation des casernes de para dans les «mauvais endroits»? Contre l'idée d'envoyer l'armée en Allemagne? Contre l'extension des camps militaires etc...? Non! Contre les «mauvais pacifistes» et les anti-militaristes, ceux qui ne comprennent pas, foutre Dieu, que pour être bien chez soi, il faut avoir 5 chars et 4 miradors. Parce que lui, Hernu, il a compris que le véritable pacifisme, c'est d'avoir le flingue à la main.

A le voir, à l'entendre, ce mec, on serait presque d'accord avec cette définition. Parce que, comme dit l'Internationale qu'il doit chanter de temps en temps à ses congrès :

« nos balles seront pour nos propres généraux »

* *

Quelques jours après, à la télé, on a vu des petits gars bien de chez nous, ornés de la croix celtique et bardés de pétroliers, faire le coup de feu au Liban. Du bon côté : celui des phalangistes. C'étaient des disciples somme toute, ne pinaillons pas, des Doriot - Massu - Hernu qui, à voir de près, obéissaient strictement aux propositions de Giscard. Et suivaient les consignes de Hernu pour qui pacifisme et pacification doivent être synonymes. Espérons qu'ils avaient aussi des armes de St Etienne. Ces bons petits gars qui reviendront bien entraînés dans nos métropoles ne font pas du terrorisme eux. La différence entre terrorisme et guerre, c'est que le premier est illégal, alors que l'autre est légal.

Ils sont bien intégrés à l'armée libanaise et auront quelques médailles, peut-être, pour avoir mitraillé les affamés de Taal-el-Zaatar. C'est peut-être chrétiennement contestable, mais c'est réglé! Hernu-Giscard n'ont rien à en dire. Par contre, après ce nouveau Septembre Noir, ceux des palestiniens survivants qui n'auront que rancoeur et solitude seront tous des terroristes en puissance Ponia-Hernu-Schmidt seront bien d'accord là dessus.

Et s'il y a de nouveaux Lod, Munich, comme c'est probable, les vacanciers autriches revenus au turbin diront : l'avait bien raison, monsieur HERNU.

* *

Kanapa, du PCF, a dit au dernier congrès que la «classe ouvrière» ne devait pas laisser à la bougeoisie la propriété de certaines valeurs morales, non ? Les non-violents donnent l'exemple. Procession, psaumes cantiques, recueillement, lamentations. Ils vont récupérer les monuments aux morts de Verdun. Piquer aux bourgeois leurs symboles pour les transformer en symboles contraires. Y a plus intérêt à les abimer, les monuments aux morts! On propose, aux non-violents- pour les mois qui suivent d'autres restaurations : le drapeau, l'Arc de triomphe, le chemin des Damas, Lourdes, et Colombey les Deux Eglises.

Et pour les années qui viendront le retour à la plus pure tradition chrétienne : le martyrologue dans les stades. C'était si noble!



Soules



« DURRUTI » connais pas...

(extrait de tract)

... il ne voyait la possible victoire contre la barbarie fasciste que par le RENFORCEMENT du mouvement émancipateur qui, d'Andalousie à la Catalogne, voyait le prolétariat se rendre maître de la vie sociale et construire les collectivités. Pour lui, pour eux, les modalités de lutte armée étaient indissociables de ce mouvement social, et il entendait montrer que la conscience, la responsabilité et la foi révolutionnaire pouvaient atteindre d'immenses résultats en liquidant l'obéissance aveugle, moutonnaire du militarisme, fut-il «rouge». Ainsi là aussi, le «front militaire» était-il la continuation, le bras armé du «front économique»...

... Durruti, c'est cette critique, c'est au-delà de l'homme, celle de millions de prolétaires à l'assaut de Vieux monde.

Actualité tellement évidente qu'est venue l'idée, le besoin d'un film.

COMMENT ? ? ?

- en contretypant des films de l'époque, documents de vieux militants, ou en possession de la CNT. Puis en laissant la parole aux compagnons de Durruti, à ceux qui combattirent avec lui. Leur voix témoigne, sur cette trame d'images, constituée de films et de documents.

- en filmant sur place le trajet de la « Columna Durruti ».

Tel est le projet, la volaté qui y préside, la méthode; restent les moyens... Tourné en 16 mm, ce film coûtera environ 3 millions d'AF (déplacements, matériel, bobines, contretypage etc...), capital qu'aucun bourgeois suicidaire, aucun parti masochiste et aucun état en voie de dépérissement ne financera, c'est sûr, d'autant plus que l'objectif n'est pas la «rentabilité» de l'affaire. La nécessité de l'indépendance sur de tels choix implique donc que les moyens financiers soient constitués par la participation de ceux qui se sentent concernés par un tel travail.

C'est pourquoi je vous demande sous forme de souscription votre aide financière tout autant que je fais appel à tous les camarades qui pourraient m'aider - par des documents - à compléter ce travail. A cette fin, tout envoi, toute correspondance, toute proposition et éventuellement document peuvent m'être adressés à :

Raymond Cazaux - AAEL BP 105 Tlse et tout envoi financier à : R. Cazaux ccp 1544-41 Toulouse en spécifiant «films».

LA BETISE JUDICIAIRE DE DAX A NANCY, EN PASSANT PAR PARIS ...

Nous sommes heureusement réduits depuis une quinzaine d'années aux limites de l'hexagone, ce qui nous évite comme par le passé d'exporter notre justice. Nous nous souvenons avec une horreur rétrospective des Tribunaux militaires d'Algérie, du Maroc et autres colonies ou protectorats. De nos jours, la justice est en France, pour des Français, consommée sur place en Prison Française.

★★★

C'est ainsi que depuis six mois sont incarcérés des libertaires pour un hypothétique vol d'explosif et surtout pour avoir combattu les représentants du Franquisme. Ces Landais inculpés dans leur pays, se retrouvent grâce aux bizarreries calculées de la justice, emprisonnés à Tours et à Orléans, comme les Corses à Lyon, afin de pouvoir les isoler au maximum.

Il ne tient qu'à nous de les faire sortir de ces oubliettes modernes en leur écrivant et en demandant des comptes au pouvoir sur leur séquestration.

★

Dominique FABAS - Vincent FABAS - Michel ROTTIER - Michel GUIDON - Christian RUSSELLE
Maison d'arrêt de Tours - 20 rue H Martin 37 TOURS

Anne Marie FABAS - Annie LABEYRIOTTE
Maison d'arrêt d'Orléans

A NANCY, la bêtise quotidienne, l'étroitesse d'esprit atteint un tel niveau qu'elle constitue un fait politique en elle-même. La justice prend la forme d'un règlement de compte, d'un juge d'instruction par rapport aux prévenus; de la police par rapport aux inculpés, et du directeur de prison par rapport aux détenus. Nous transposons ici quelques lignes d'une lettre qu'un de nos amis Michel Marchal nous a envoyée:

« ... En ce qui concerne mon affaire, le parquet Général a mis les pieds dans le plat et a dit au juge d'instruction, qu'il fallait que le dossier soit terminé pour octobre, que la chambre d'accusation ait un récapitulatif, afin de voir s'il y a des charges suffisantes pour nous maintenir en détention. La dernière fois que je suis passé en appel de provisoire je me voyais dehors. Le président est monté pendant une demi-heure au parquet général, et en revenant il nous a dit qu'il avait eu l'assurance d'avoir un récapitulatif ce mois-ci, et que cela pourrait faire l'objet d'un non-lieu. Mais comme je lui ai dit, en attendant, je suis dedans, et je n'ai rien à voir dans cette histoire. Lundi dernier j'ai refais appel. Je passerai sans doute vers le 28 de ce mois. Ce juge d'instruction est vraiment partisane. Elle rôle d'être obligée de fermer le dossier. Elle m'a dit : il y a encore beaucoup de choses à vérifier, mais puisque la chambre de mise en accusation en a décidé ainsi, ils feront de vous ce qu'ils voudront : Elle et les flics veulent à tout prix me faire morfler et me faire passer aux assises. Mais si jamais ils m'envoient aux assises, je fais une grève de la faim illimitée jusqu'à ce que j'obtienne un non-lieu, car j'en ai ras le bol de cette situation

... Ici à la taule c'est le vrai bordel. Le directeur nous refuse tout. Il nous interdit de recevoir des livres au parloir. Lorsque je reçois des livres pour mes cours, il se permet de les censurer, de donner ceux qui lui plaisent. Il nous interdit de recevoir des polars il m'a interdit mon magnétophone avec enregistreur, alors que les cours de langues étrangères, c'est autorisé partout. Il nous coupe les fils sur les postes de radio. Il interdit les chemises, pull-over... etc.. à ceux qui sont condamnés. La cantine il n'y a rien et le peu qu'il y a c'est une vraie escroquerie. Pour les journaux, il te donne ceux qu'il veut bien, le courrier c'est pareil. Il y a des gars qui arrivent de centrale, le poste radio qu'ils avaient, interdit. Il nous refuse le cinéma, le sport, la télé... le manger n'en parlons pas, c'est dégueulasse; Shorts, survêtement, photos au mur... tout est interdit. La promenade c'est une heure au lieu des deux heures réglementaires. etc...

Les matons ne savent plus où ils en sont. Tout ce qu'il y a eu de donné par la réforme, ici il l'interdit. Les «Basta» que tu m'avais envoyé, il me les a pris, il déchire des lettres à des garçons. Le matin si tu n'es pas levé au déjeuner, tu es privé de lait et de café. Tu n'as pas le droit d'aller à l'infirmerie il faut attendre que l'infirmière passe et c'est elle qui juge si tu peux voir le docteur. Les matons te cherchent sans arrêt pour mettre des rapports et si tu rouspètes c'est le matraquage au mitard...

★

Ecrivez à ce copain : Michel Marchal - maison d'arrêt de Nancy, afin de l'aider dans sa lutte contre le système juridico-pénitentiaire de Nancy.

